



*La spécialisation des productions et les spécialistes /
Specialised productions and specialists*

Actes de la séance de la Société préhistorique française de Paris (juin 2018)
Proceedings of the session n° XXXIV-2 of the XVIII° UISPP World Congress

Textes publiés sous la direction de

Rebecca PEAKE, Sylvain BAUVAIS, Caroline HAMON et Claude MORDANT
Paris, Société préhistorique française, 2020

(Séances de la Société préhistorique française, 16), p. 15-20

www.prehistoire.org

ISSN : 2263-3847 – ISBN : 2-913745-84-9

La spécialisation des productions et les spécialistes

Une introduction

Rebecca PEAKE, Sylvain BAUVAIS, Caroline HAMON, Claude MORDANT

Résumé : Avec l'avènement des économies de production à partir du Néolithique, la définition et la caractérisation des productions spécialisées intègrent de nouvelles dimensions, relatives à l'organisation et aux échelles de la production, à l'émergence d'un statut d'artisan et à l'intensification des échanges et réseaux de circulations des produits. Petit à petit, les filières de production se structurent pour aboutir à une fabrication de masse, mais également à la création et à la demande d'objets de haute technicité qui participent d'un système économique complexe de consommation et d'échange. Il ne s'agit pas d'une progression linéaire mais d'une diversification des productions, des produits et des savoir-faire dont la remise en contexte chronologique et sociétale semble fondamentale à sa compréhension. Ces questionnements sont abordés dans cette publication des actes de la session n° XXXIV-2 du Congrès de l'UISPP à travers douze articles autour de thèmes aussi variées que les productions spécialisées, les objets produits et le statut des artisans.

Mots-clés : productions spécialisées, statut de l'artisan, savoir-faire, réseaux d'échange.

Abstract: With the emergence of manufacturing based economies, specialised productions take on new dimensions during the Neolithic. Production networks progressively develop during the Neolithic and the Metal Ages and can be characterised according to their scale, how they are organised, the status of producers and the intensification of the trade of manufactured goods. This results on the one hand in mass production and on the other in the creation of highly technical objects on demand within a complex economic system of consumption and exchange. This is not seen as a linear progression but as a diversification of productions, products and know-how, the chronological and social contextualisation of which are fundamental to their comprehension. The twelve papers assembled here in the proceedings of the session n° XXXIV-2 of the UISPP congress aim to tackle the subject of specialisation through various studies on specialised productions, manufactured goods and the status of craft workers.

Keywords: specialised productions, status of craft workers, expertise, trade networks.

INTRODUCTION

La question de la spécialisation des productions et des producteurs est depuis longtemps largement débattue en Pré- et Protohistoire. C'est en particulier la définition des critères permettant de distinguer les niveaux de spécialisation, du point de vue théorique comme au sein d'un contexte culturel donné, qui a cristallisé les discussions. Comment cette notion est-elle aujourd'hui abordée dans les contextes de la fin de la Préhistoire et de la Protohistoire ? Avec l'avènement des économies de production à partir du Néolithique, la définition et la caractérisation des productions spécialisées intègrent de nouvelles dimensions relatives à l'organisation et aux échelles de la production, à l'émergence d'un statut d'artisan et à l'intensification des échanges et réseaux de circulations des produits. Petit à petit, les filières de production se structurent pour aboutir à une fabrication de masse, mais également à la création et à la demande d'objets de haute technicité qui participent à un système économique complexe de consommation et d'échange. Il ne s'agit pas d'une progression linéaire mais d'une diversification des productions, des produits et des savoir-faire dont la remise en contexte chronologique et sociétale semble fondamentale à sa compréhension.

Lors de cette séance de la Société préhistorique française, organisée dans le cadre du XVIII^e World Congress de l'UISPP à Paris en 2018 et parrainée par les associations RMPR, Interneo, APRAB et AFEAF, nous avons proposé d'aborder ces questions de la spécialisation des productions suivant une perspective diachronique, du Néolithique aux âges des Métaux. Les objets d'étude se sont avérés très variés, depuis la production spécialisée des outils lithiques, des objets en métal, en céramique et en verre, à la fabrication d'objets de prestige dans le cadre d'un artisanat de cour. L'approvisionnement en matières premières spécifiques, telles que les minerais de cuivre et le sel, interroge également cette notion de spécialisation. Les bases théoriques de la spécialisation des productions ont été notamment établies par C. L. Costin (1986), qui a œuvré pour une synthèse et un développement toujours plus pertinent des études sur l'organisation des productions, leurs spécialisations et la spécialisation des acteurs de ces productions. Ses travaux de thèse, puis son article fondateur de 1991 (Costin, 1991), mettent en place les bases d'une réflexion théorique de l'approche de la spécialisation artisanale, que nous avons voulu promouvoir dans ce recueil (Costin, 1991). Traditionnellement, l'école française en archéologie s'est davantage intéressée aux techniques et à leur organisation sur un plan technologique et matériel. L'école américaine s'est, quant à elle, plutôt concentrée sur des aspects conceptuels et théoriques tels que les conditions sociétales du développement de ces techniques ou le statut des productions et des producteurs. L'approche de C. L. Costin, comme avant elle celle de S. Van der Leeuw (Van der Leeuw, 1977), insistait sur le fait que toute production s'inscrit dans un contexte social, poli-

tique, économique et spirituel, mais aussi environnemental (contraintes et opportunités). Dans son approche de l'organisation de la production, elle laisse également une part très large à la distribution de la matière première, la nature de la technique, le savoir-faire et l'apprentissage, ce qui rend particulièrement opérante son approche dans un contexte de recherche « à la française ». De plus, cette approche intègre la liaison intime entre le système de production et le système économique dans lequel il se développe, en particulier pour ce qui est de la distribution et de la consommation des produits manufacturés. Sans vouloir présenter de façon exhaustive l'approche de C. L. Costin, il nous a semblé important d'en faire un bref résumé car elle donne une grille de lecture efficiente et claire de la spécialisation dans laquelle chacun des articles publiés dans ce recueil peut s'intégrer.

Dans son approche, C. L. Costin considère le terme « spécialisation » comme un synonyme d'organisation de la production, partant du principe que toutes les organisations de la production impliquent une forme ou un degré de spécialisation. Elle donne comme définition de la spécialisation :

« Système de production différencié, régularisé, permanent et peut-être institutionnalisé dans lequel les producteurs dépendent, au moins en partie, des relations d'échanges extra-domestiques pour leur subsistance et les consommateurs en dépendent pour acquérir les marchandises qu'ils ne produisent pas eux-mêmes. » Cette définition introduit une idée de degrés de spécialisation, depuis une activité « non spécialisée » (qui ne remplit pas les critères de la définition) jusqu'aux industries modernes et à l'introduction du travail à la chaîne.

Ces degrés de spécialisation peuvent alors varier selon plusieurs paramètres :

- L'échelle : qui correspond à la taille de l'unité de production mais aussi à sa composition. L'intensité : comme mesure de l'intensité de la production ; s'agit-il d'une activité à temps partiel par opposition à une activité à temps plein ?
- Le contexte : qui qualifie la nature du contrôle de la production et de la distribution. La concentration : qui reflète la dispersion régionale de la production.

C. L. Costin considère que chacun de ces paramètres peut fonctionner comme un curseur et permet de décrire les formes d'organisations, à l'instar de l'intensité de la production qui peut varier entre un temps partiel et une activité à plein-temps. Ainsi, le contexte, soit l'implication des élites économiques et sociales dans la production, peut varier d'une activité indépendante à une activité attachée. La concentration peut varier d'une activité dispersée à une activité concentrée et l'échelle, d'une petite activité à une activité d'usine. À la suite de cette définition, elle propose une typologie des formes de spécialisation en huit groupes. C'est peut-être ici la limite de sa proposition et il semble peut-être important de laisser ouverte cette classification afin d'adapter chaque typologie à son contexte socioculturel et chronologique. Dans ce même article, C. L. Costin développe ensuite un

certain nombre de critères permettant d'identifier et de qualifier la présence d'activités de spécialistes. Elle définit deux types de critères : les critères directs, qui dépendent de l'analyse archéologique des espaces de production et des déchets retrouvés sur les sites, et les critères indirects, issus de l'étude de produits finis. Les critères indirects de la spécialisation sont la standardisation des productions, l'efficacité des procédés, le savoir-faire des artisans et les variations régionales.

Même si depuis 1991 l'archéologie des techniques et les analyses archéométriques permettent une lecture beaucoup plus poussée des différents critères élaborés par l'auteur, ses travaux dressent un canevas théorique de la spécialisation des productions toujours efficient et inspirant pour l'ensemble des archéologues.

À la lumière de cette approche théorique, trois thèmes ont été abordés dans cette session organisée autour de la spécialisation : 1. L'organisation de la production : comment les contextes archéologiques permettent-ils de la définir ; 2. Les objets produits : le niveau de technicité, le degré de standardisation, la créativité ; 3. Le statut des artisans : les formes d'activité, l'organisation du temps, etc. Nous proposons ici de reprendre les discussions sur ces trois grands thèmes à travers les contributions des actes de la session.

1. L'ORGANISATION DE LA PRODUCTION

Ce premier thème, qui concerne les aspects économiques et organisationnels de la production en termes de lieu de travail, d'échelle de l'activité (plein-temps/mi-temps) et de réseaux de production, a été abordé à travers des études de sites, où une activité spécialisée a été mise en évidence, et par des synthèses autour de productions spécifiques.

La découverte d'un atelier dévolu à une production spécifique est sans doute le témoignage le plus direct d'une production intensive : un espace spécifiquement dédié à une activité qui se déroule à plein-temps. L'atelier de métallurgiste récemment fouillé à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis) et daté de la fin de l'âge du Bronze constitue à ce titre une découverte majeure (Mélin et al., ce volume). Dévolu à la production spécialisée d'épingles et de bouterolles en bronze de tradition atlantique, il est localisé en limite orientale des réseaux de redistribution de ces productions vers l'espace atlantique. Des ateliers spécialisés dans la production métallique sont également connus pour l'âge du Fer, dont certains sont situés à proximité ou au sein des grands sites aristocratiques de la fin du premier âge du Fer, tel que la Heuneburg, Hochdorf et Vix-Mont Lassois (Dubreucq et al., ce volume). L'étude des déchets métallurgiques du bronze et du fer éclaire également la caractérisation des productions en termes de provenance du métal et la qualité des objets produits. Ces productions en série sont hautement spécialisées et permettaient de fournir des parures, armes et outils pour un marché en pleine expansion. Le thème

de l'échelle de la production est abordé par J. Rolland dans son article sur la production des bracelets en verre au deuxième âge du Fer. L'auteur souligne l'aspect « production pour autrui » pour la fabrication de ces bracelets, dont l'échelle de mise en œuvre dépasse très largement le besoin d'alimenter la sphère domestique et familiale (Rolland, ce volume). À l'inverse des productions centralisées en atelier, la nature spécialisée des activités qui se déroulent au sein de l'habitat est généralement plus difficile à mettre en avant, puisque les paramètres économiques cités ci-dessus, tels que l'échelle de la production et son intensité, sont moins évidents à déterminer. D'autres critères doivent être mis en œuvre comme dans l'habitat néolithique de Çatalhöyük (Anatolie Centrale), où un travail spécialisé de tannage de peaux de grands animaux chassés, notamment l'aurochs, a été mis en évidence par l'utilisation d'outils très spécifiques en silex et en obsidienne fabriqués sur place (Lemorini et al., ce volume). Ce travail de tannage de peaux d'animaux tels que l'aurochs est considéré par les auteurs comme hautement symbolique, pris en charge par un petit nombre d'individus, des artisans spécialisés, dans un cadre sans doute ritualisé. Trois articles traitent de la spécialisation (ou pas !) des productions à travers l'exploitation de matières premières spécifiques. L'acquisition et de la transformation du minerai de cuivre au début de l'âge du Bronze est abordée par A. Obon Zúñiga à partir d'études sur des restes archéométriques provenant de sites de la péninsule Ibérique. Les résultats mettent en relief l'utilisation d'une technologie simple, probablement dans un cadre domestique, interprétée comme une production non-spécialisée mise en œuvre à temps partiel. Il remet ainsi en question le caractère spécialisé des premiers producteurs de cuivre, souvent mis en avant par les spécialistes de la période en raison de la valeur particulière attribuée à ce matériau. Dans une approche plus élargie qui prend en compte une centaine de mines de cuivre datant du Néolithique et de l'âge du Bronze dans l'ouest et le sud de l'Europe, C. Tomczyk et ses coauteurs soulignent le savoir-faire acquis et nécessaire pour faire face aux contraintes de l'exploitation des gisements, que ce soit au niveau de leur accessibilité ou de l'approvisionnement en bois et en eau. Enfin, C. Millot-Richard revisite la production du sel à l'âge du Fer à travers le prisme de la spécialisation. Elle note que l'exploitation des sources salées continentales requérait des spécialistes maîtrisant parfaitement la chaîne opératoire et une main-d'œuvre conséquente pour assurer une production de pains de sel standardisés. Dans le cas du site de production de Schwäbisch Hall dans le Bade-Wurtemberg, le sel était exporté dans des moules dont les fragments sont retrouvés sur les sites d'habitat aux alentours, ainsi que sur les sites princiers.

2. LES OBJETS PRODUITS

L'étude des objets produits permet un regard sur le niveau de technicité, de compétence et de savoir-faire de

l'artisan requis pour fabriquer un objet, et, dans le cas de la fabrication d'objets uniques, sur sa créativité. Par ailleurs, la définition même du degré de standardisation des objets produits pose encore question : s'agit-il d'un critère qui permet d'identifier le niveau de spécialisation d'une production ? Est-ce qu'une production normalisée caractérise une production spécialisée ? L'artisanat de cour, tel que décrit par E. Millet et B. Dubuis, consiste en la fabrication, sur commande, d'objets uniques d'une qualité exceptionnelle par des artisans hautement spécialisés au service du milieu princier de la fin du premier/début du deuxième âge du Fer. Ces propos sont illustrés par l'étude technique et stylistique du mobilier découvert dans la tombe princière de Lavau, laquelle se distingue par la qualité de sa mise en œuvre et par son unicité en termes de technique décorative. En outre, elle met en relief des collaborations entre ateliers locaux et plus lointains dans la réalisation d'un même objet, par des artisans innovateurs et créateurs. Il s'agit là de « la maîtrise technique de l'artisan qui se met au service de l'artiste » (Dubuis et Millet, ce volume). Cette notion d'atelier spécialisé est également abordée par H. Nørgaard et S. Reiter dans leur article sur les objets métalliques hautement décorés de l'âge du Bronze nordique. Selon ces auteurs, le niveau de spécialisation requis pour produire ses objets dépend du répertoire, de la qualité des éléments décoratifs et de la complexité de la combinaison des motifs. L'étude comparative conduite sur les objets et leurs décors a permis d'identifier des ateliers spécifiques ou des écoles avec des zones de distributions géographiques bien délimitées. Sur les pièces les plus techniques et les plus décorées, il serait même possible d'identifier la patte des artisans individuels, des maîtres artisans hyperspécialisés. Il en va de même pour la fabrication des parures en verre au deuxième âge du Fer, telles que les bracelets et les perles, car le verre est une matière sensible qui demande un savoir-faire de pointe pour pouvoir le travailler correctement (Rolland, ce volume). L'évolution de cette production peut être tracée à partir des premiers bracelets datés du V^e siècle av. n. e., des objets rares retrouvés parmi le mobilier funéraire des tombes les plus riches, jusqu'à l'amplification de la production à partir du III^e siècle de n. e., quand la typologie des objets se complexifie avec l'apparition des bracelets côtelés larges et décorés. Puis, à partir de la fin du II^e siècle av. n. e., un choix économique s'opère quand la production se simplifie ; les décors deviennent rares et les bracelets plus fins en adoptant des formes simples. On observe ainsi une perte de la valeur de prestige du bracelet en verre, – qui était à l'origine un objet rare et précieux et dont la fabrication demandait un temps long et l'expertise certaine d'artisans spécialisés –, et une évolution vers un objet plus « démocratique », de forme plus simple, qui demandait moins de matière première, un temps de fabrication plus court et des artisans moins spécialisés. Le degré de standardisation est évoqué dans l'étude des productions céramiques néolithiques du site de Los Cascajos, Espagne (Caro et al., ce volume). Deux

phases de production sont constatées sur le site, où la variabilité des assemblages céramiques de la phase I (5 200-4 800 cal. BC) diminue très nettement pendant la phase II (4 800-4 300 cal. BC). Cette diminution des formes typologiques est interprétée comme une standardisation de la production avec la mise en place d'une spécialisation artisanale au sein de l'habitat, sans pour autant devenir un artisanat à plein-temps. Néanmoins, une réorganisation de la structure communautaire doit s'opérer pour accommoder cette production spécialisée dans le cadre d'un phénomène de complexification sociale. La grille de lecture ici proposée ouvre des perspectives nouvelles pour identifier l'émergence de la standardisation potière en contexte néolithique. Des aspects similaires d'évolution de la production céramique sont abordés dans une approche synthétique de la céramique de la période de transition entre l'âge du Bronze et le premier âge du Fer de l'Alsace (Van Es et Michler). Un travail sur les céramiques à décor polychrome suggère des différences entre le Bronze final IIIb et le Hallstatt C dans la technique de mise en œuvre et la complexité des motifs. En effet, au Hallstatt C, les décors polychromes sont de facture plus fluide, indiquant que les artisans se sont libérés de certaines contraintes techniques dans la réalisation des décors, correspondant éventuellement à une production à la demande plutôt qu'une production de formes très standardisées.³ Le statut des artisans

Devant la rareté des témoins directs de l'artisan, dans les contextes funéraires notamment, il convient de s'appuyer sur des critères plus circonstanciels pour évaluer le statut des artisans spécialisés. Le type de production et son organisation semblent être un point de départ pertinent pour une telle réflexion, considérant que la valeur sociale d'un artisan serait en adéquation avec son niveau de spécialisation. Cette affirmation est particulièrement vraie dans le cas de productions d'objets de prestige dont le savoir-faire requis demande un investissement en temps d'apprentissage et de pratique des artisans eux-mêmes et un investissement matériel de la société qui les entretient.

La question de l'apprentissage et l'acquisition des gestes techniques est évoquée dans plusieurs articles traitant en particulier de la fabrication d'objets de grande qualité. Cet aspect est bien illustré dans la production des bronzes nordiques, par des indices de l'existence de « maîtres » et de « novices » sur les mêmes pièces (Nørgaard et Reiter, ce volume). Dans ce contexte, l'apprentissage semble se dérouler dans le cadre formel des ateliers, avec pour objectif de transmettre les gestes techniques mais également le caractère stylistique de l'atelier, sans pour autant éliminer la patte individuelle de l'artisan. L. Boutoille traite d'un autre aspect de l'artisan spécialisé à travers l'étude des outils de métallurgiste. Elle souligne l'aspect personnalisé de certains outils (moules et marteaux), lesquels appuient fortement la notion du maître artisan façonnant ses propres outils et les conservant avec soin. Ces outils seraient par la suite transmis à d'autres artisans ou, dans de rares cas, retrouvés dans

les sépultures d'artisans parmi la panoplie d'objets personnels qui accompagnent le défunt, comme dans le cas de la nécropole du début du Bronze final de Migennes (Yonne, France), où fut récemment découverte une sépulture d'artisan métallurgiste. Le défunt était inhumé avec des outils de métallurgiste (marteau, enclume, affûtoirs, petit outillage), des fragments de bronze et d'or et deux équipements de pesée de précision comprenant petit trébuchet en os et poids (Mordant et al., à paraître). La présence de ces équipements de pesée, utilisés pour peser des petites quantités de matière, indique que ce personnage exerçait un métier hautement spécialisé (métallurgiste, orfèvre, marchand...), détenant une connaissance peu commune des poids et mesures, laquelle lui permettait un contrôle de la préparation des alliages, les échanges de matières premières et de produits. Ces sépultures de porteurs de balance de la fin de l'âge du Bronze, dont plusieurs ont été découvertes dans le secteur de la confluence Seine-Yonne, occupent une place privilégiée dans la nécropole, à la fois par leur mobilier funéraire, une architecture soignée et leur localisation au centre d'un monument (Mordant et al., à paraître). Ces contextes funéraires soulignent le statut privilégié de ces spécialistes qui accédaient sans doute à la sphère élitaires de la fin de l'âge du Bronze. Il en est de même pour les artisans de l'âge du Fer, des acteurs incontournables d'une économie de marché bien développée et sous le contrôle des élites.

CONCLUSION

Les articles de cette session sur la spécialisation des productions sur le temps long mettent en relief la grande diversité des perceptions archéologiques de l'organisation des productions, des savoir-faire associés et du statut des artisans. Des approches théoriques sur le travail de l'artisan et l'organisation de l'atelier, la place de la créativité dans des productions en série et la notion « de l'artisanat de cour » ont été discutées. L'étude technologique des objets de prestige issus de productions très spécialisées a permis non seulement d'apprécier le travail hautement spécialisé d'un ou de plusieurs maîtres artisans, mais d'appréhender l'organisation de l'atelier et la notion d'apprentissage, notamment à travers des exemples scandinaves de l'âge du Bronze. La transmission des savoir-faire et de l'innovation constituait enfin l'un des fils conducteurs de cette session, évoqué notamment par l'évolution des productions céramiques et la production des objets métalliques. Les communications et les discussions, particulièrement nourries, témoignent de la diversité des approches et du dynamisme de la recherche sur les productions spécialisées, dont l'intérêt dépasse nettement les clivages habituels de chronologie et de culture matérielle. Avec la généralisation des analyses archéométriques et expérimentales, ce sujet restera à n'en point douter longtemps au cœur de la réflexion des archéologues.

BIBLIOGRAPHIE

- COSTIN C. L. (1991) – Craft Specialization: Issues in Defining, Documenting, and Explaining the Organisation of Production, *Archaeol. Method Theory*, 3, p. 1-56.
- COSTIN C. L. (1986) – From Chiefdom to Empire State: Ceramic Economy Among the Prehispanic Wanka of Highland Peru, University of California, Los Angeles, 566 p.
- VAN DER LEEUW S. (1977) – Towards a Study of the Economies of Pottery Making, in B. L. van Beek, R. W. Brandt, W. Groenman-van Waateringe (Eds.), *Ex Horreo*, Universiteit van Amsterdam, Albert Egges van Giffen Instituut voor Prae- en Protohistorie, Amsterdam, p. 68-76.
- MORDANT C. PEAKE R. ROSCIO M. (à paraître) – Weighing Systems, Metallurgy and Mobility: Weighing Equipment in Late Bronze Age Graves in the Seine and Yonne Valleys (France), in L. Rahmsdorf et G. Barjamovic, *Weights and Merchants. The Technology of Early Trade*, Proceedings of the International Workshop (Göttingen, 15-17 mai 2019).

